

La facilité de déplacement observée à notre époque n'exclut pas les voyages imaginaires, le roman étant souvent un compagnon fidèle pendant un voyage réel. Depuis deux siècles, l'univers narratif reste la « destination » privilégiée de voyageurs de tous types et de tous âges. Offrant un accès illimité au temps et à l'espace, il nous permet d'assouvir notre besoin de connaissance, notre curiosité de l'autre sous toutes ses formes. Un monde passé ou fantastique s'ouvre devant nos yeux, nous invitant à cocréer l'un des innombrables mondes possibles. Néanmoins, il s'avère toujours que l'immersion dans l'univers fictif – au moins partiellement – n'est qu'une rencontre avec soi-même, un voyage au fond de soi. Par le biais du récit nous prenons conscience de nos désirs, nos sentiments, nos rêves, nos luttes, nos échecs et nos victoires. Le processus de l'identification (au personnage ou au narrateur) nous autorise à participer activement à des événements, au vécu d'expériences inabordables dans la vie réelle. Dans la diégèse, « je », « tu », « il »... sont des formes grammaticales intratextuelles qui cachent le « je » réceptif, un « je » extratextuel qui franchit le seuil de la fiction, s'inscrit volontairement dans le schéma tracé par la plume de l'auteur (l'être extratextuel) et la conscience du narrateur (l'être intratextuel). Quels regards sur l'univers narratif les auteur.e.s des numéros 21 et 22 de Cahiers ERTA portent-ils ?

EWA M. WIERZBOWSKA